

VICTIME DU COVID 19

Notre ami, Gaby Lhorme

Gaby Lhorme est décédé du Covid 19 le jeudi 26 mars dernier à l'Hôpital Nord de Saint-Etienne, à l'âge de 82 ans. Sa mort a plongé la population de Saint-Symphorien, où il a toujours vécu, dans la consternation, car rien ne laissait prévoir une telle issue. Paul Grange, rédacteur en chef du Coq Pelaud et conscript de Gaby lui rend hommage dans cet article.

La fille de Gaby Lhorme, Véronique, habitant la Loire et confinée, appelait son père tous les jours. Le vendredi 20, elle le sentit essoufflé, puis parvenant mal à s'exprimer au point de ne plus pouvoir parler. Très inquiète, elle prévint les Pompiers qui se rendirent à son domicile, montée Ferrachat. La porte n'était pas fermée à clef. Ils purent rentrer facilement et trouvèrent Gaby assis dans son fauteuil. Ils lui mirent le masque à oxygène et l'emmenèrent sur le champ à Saint-Etienne aux urgences. Tous les soins prodigués ne purent le sauver. Moins d'une semaine plus tard, le jeudi 26 à 19 heures, il rendait son dernier souffle. Maudite épidémie !

Le même jour, son frère Joseph, lui aussi contaminé au coronavirus, entra à son tour à l'hôpital Nord. Ce 18 avril, il en est sorti guéri. Il se soigne dans un établissement de Saint-Priest en Jarez.

INHUMATION DANS L'INTIMITÉ

La fille de Gaby et deux de ses petits enfants purent se rendre à l'hôpital Nord pour une cérémonie discrète, mais tellement essentielle. Le mardi suivant, au cimetière de Saint-Symphorien, une cérémonie intime avait lieu en présence de quelques personnes. Elle fut animée par une représentante de la paroisse, Madame Desbrosses.

Ce cimetière de Saint-Sym, Dieu sait si Gaby s'y rendait très souvent. Presque tous les jours. Pour se recueillir sur la tombe familiale où étaient inhumés son épouse et ses parents.

Ce cimetière, Gaby l'avait arpenté dans tous les sens. Combien de fois, ne lui ai-je pas demandé où se trouvait la concession des victimes des grandes guerres. Aussi, c'est le moment de rendre hommage à Gaby Lhorme pour tout ce qu'il a fait pour nous seconder dans la tâche que le Coq Pelaud s'est fixée, il y a plus de seize ans.

Gaby Lhorme est né en 1938 à Saint-Symphorien/Coise. Son père, Marius

Joseph, né en 1905 à Anneyron, dans la Drôme, était venu travailler dans la cité pelaudaise dans les années 30. Lors du recensement de 36, il est pensionnaire chez Ferlay, (boulangerie, auberge-restaurant), grande rue. Il travaille comme ouvrier en chaussures aux Etablissements Billard. Il épousa Antoinette Joséphine Berne en 1937. Ils auront deux garçons, Gaby et Joseph (né en 1939).

LES GRANDS-PARENTS BERNE

La maman Lhorme était née en 1903 à la ferme de la Mallardière, sur St-Denis-sur-Coise, à 3 kms de St-Symphorien. C'est la onzième enfant de cette famille nombreuse, dont les parents sont Jean-Benoît Berne et Marie Catherine Ville. Une famille qui va être sinistrée par la guerre de 14-18. En effet, alors que le père meurt fin mai 1914, à l'âge de 56 ans, les cinq garçons seront mobilisés, laissant pour s'occuper de la ferme, la mère et les quatre dernières filles, alors adolescentes. Pierre et Joseph Berne mourront pour la France. Antoine sera fait prisonnier. Les deux autres, libérés à l'été 19, iront s'installer à Lyon.

DÉPART DE LA FERME

A quelle date, les Berne ont-ils quitté la ferme de la Mallardière ? En 1921, la mère vit à St Sym, place du Marché, à côté des Philis. Antoinette, 18 ans, est domestique au café Véricel, route de Givors. En 1926, d'après sa petite fille Véronique, elle est employée de maison chez les Bocuse. Elle porta le futur « Pape de la gastronomie » dans ses bras. Une photo, prise rue porte Chadud, en 1938, la montre aussi avec Gaby bébé.

Ces événements de 14-18 ont beaucoup intéressé et peut-être même traumatisé Gaby quand il a lu les courriers de ses oncles poilus que sa mère avait conservés précieusement. Ainsi, quand en 2014, pour le Centenaire de la Grande Guerre, l'Office du Tourisme

envisagea à la Maison de Pays de Saint-Martin une exposition sur 14-18, où chaque commune du canton présenterait un de ses poilus, Gaby Lhorme proposa des extraits de lettres de ses deux oncles morts au champ d'honneur, bien que de Saint-Denis, mais tellement proches de St-Sym.

L'EXPO 14-18 A ST-MARTIN

Cette expo, qui a eu un grand succès, a ensuite été présentée dans les différentes communes. Le Coq Pelaud se propose dans les numéros à venir de reproduire des extraits de ces courriers, tellement réalistes et émouvants. Ce sera l'occasion de retracer les périodes de guerre des cinq frères Berne.

Pour élaborer mes articles sur les poilus locaux, je cherchais toujours des descendants qui pourraient posséder des lettres. Pour retrouver ces familles, je me suis souvent tourné vers Gaby qui avait connu et connaissait tellement de monde. Il a travaillé depuis l'âge de 14 ans à l'usine chez Ronzon puis chez Grange. Comme chacun sait, il aimait accoster les autres, les brancher et « tailler la bavette » à n'en plus finir. Et même quand c'était bref, il arrivait toujours à vous balancer un mot d'esprit dont il avait le secret.

Ainsi grâce à Gaby, j'ai pu contacter de nombreuses familles qui avaient eu l'un des leurs Morts pour la France et ainsi récupérer de précieuses informations. Comme il parcourait le cimetière, je lui fis (re)découvrir des tombes où des corps de poilus avaient été inhumés. Peu de familles ont pu les faire revenir (voir Coq Pelaud n° 22). Deux d'entre elles avaient particulièrement retenu mon attention : celles de Pierre Dussud et de Jean Bazin.

IL REPEINT LES PLAQUES DES MPF

Grâce à mon beau-frère François Mézard, décédé si rapidement, il va y avoir dix ans, j'avais récupéré et publié la correspondance de Pierre Dussud. Sur sa tombe familiale (à l'angle gauche du cimetière), figure une plaque avec sa photo en médaillon. Seul exemple à St-Sym. Avec l'inscription suivante, presque illisible à cause de l'usure du temps : « Ici repose Pierre Dussud, Soldat au 8^{ème} Zouaves, Mort pour la France, le 22 juin 1915, au Mont-St-Eloi (P. de C.) dans sa 21^{ème} année. »

Je proposais à Gaby de repeindre l'inscription. Bénévole actif à la Maison des Métiers, il devait être apte à rafraîchir cette plaque afin que les passants puissent la lire.

suite page 3